

"À Fleur de Peau : Ceux Qu'on Ne Regarde Plus"

Dans la pénombre d'une chambre fermée,

Un cri silencieux s'est étouffé.

Sur le bureau, quelques mots froissés :

"Je suis fatigué de n'être jamais assez."

Trop gros, trop maigre, trop pâle, trop noir,

Le poids du monde devient un fardeau à boire.

Chaque reflet est une sentence,

Chaque regard, une arme en silence.

Cette fille avait quinze ans quand tout a basculé.

Les moqueries au lycée étaient son café.

"Regarde-la, la grosse ! Regarde ses bras !"

Des rires tranchants qui ne s'arrêtent pas.

Un jour, elle n'est pas revenue en classe.

Ses parents ont trouvé une lettre en face :

"Je ne veux plus vivre dans ce corps que vous détestez

Je pars enfin, là où je ne serai plus jugée."

Et puis il y a ce garçon aux cicatrices,

Son visage marqué d'un feu injuste et factice.

"Mon apparence fait peur", murmure-t-il en pleurant,

"Mais moi aussi, j'ai le droit d'aimer et d'être aimant."

Un jour, sur un pont, il a longuement réfléchi.

Le monde semblait si froid, si rempli de mépris.

Mais une main tendue a brisé le silence,

Un étranger lui a rendu l'espérance.

Pourquoi faut-il souffrir pour être accepté ?

Pourquoi nos corps doivent-ils être corrigés ?

Les cœurs se brisent sous le poids des normes,

Et pourtant, chaque corps est une œuvre, une forme.

À celles et ceux qu'on moque, qu'on évite,

À ceux qui luttent, cachés sous leurs rides,

À ceux qui pleurent devant leur reflet,

Je dis : vous êtes parfaits tels que vous êtes, restez.

Chaque cicatrice est une histoire de courage,

Chaque ride porte un bout de voyage.

Et si le monde vous semble cruel et sans foi,

Sachez que votre lumière existe, elle brille en vous, déjà.

Axel Marchal